

LA SAGOUINE

D'ANTONINE MAILLET



La Sagouine raconte une histoire vraie. Elle est extraite du livre d'Antonine Maillet née à Bouctouche en Acadie. Antonine Maillet précise que La Sagouine est "femme de la mer, qui est née avec le siècle quasiment les pieds dans l'eau. L'eau fut sa fortune: fille de pêcheur de morue, fille à matelots, puis femme de pêcheur d'huîtres et d'éperlans. Femme de ménage aussi, qui achève sa vie à genoux devant son seau, les mains dans l'eau... C'est là que je l'ai surprise, entre son balai et ses torchons, penchée sur son seau d'eau sale qui a durant un demi-siècle ramassé toute la crasse du pays." Et c'est de cette même façon que nous trouverons La Sagouine, nous racontant sa vie, dans un langage pittoresque, descendant directement de ses ancêtres et "merveilleusement coloré."

Il n'y a pas d'amertume chez La Sagouine, elle se soumet à son infortune sans pour autant convoiter les gens riches qu'elle a trop bien connus. Elle épargne ses forces pour sa propre bataille. "La Sagouine se révèle à elle-même et révèle l'âme de tout un peuple aux multiples visages. Elle provoque un éveil de la conscience populaire et individuelle."

A propos du langage, l'auteur explique: "La Sagouine parle le vieux français du dix-septième siècle déformé par le climat, agacé par la mer, l'air salé qu'on a dans le gosier et le bruit des vagues qui obsède les oreilles. Nous autres Acadiens, nous formons une race homogène, descendant en droite ligne d'une centaine d'immigrants, qui venaient de Touraine ou du

Berry... L'Acadie, c'est là où il y a des Acadiens, en Louisiane ou au Canada, au Nouveau-Brunswick, en Nouvelle-Ecosse, au hasard des pérégrinations et des guerres. L'Acadie, c'est un ghetto qui a su conserver sa culture, de déportation en déportation: nous parlons une langue très pure, plus pure que le franglais de Québec et de Montréal. J'ai fait une étude sur Rabelais: on trouve dans son œuvre plus de cinq cents mots anciens (dans le français international) qui sont encore couramment employés chez nous."

Présentée tout d'abord par le Centre de diffusion de la Culture à Moncton, La Sagouine a été révélée au grand public par le Théâtre du Rideau Vert en octobre 1972. A l'issue de la première représentation, organisée en collaboration avec le Centre d'essai des auteurs dramatiques, la salle entière, debout, ovationna longuement l'auteur et l'interprète. Les critiques parues le lendemain firent unanimement l'éloge de La Sagouine.

Depuis, que ce soit à Montréal, à travers le Québec, l'Ontario, ou les autres provinces du Canada, partout La Sagouine a su captiver son auditoire.

L'héroïne d'Antonine Maillet est interprétée par la comédienne acadienne qui créa la pièce: Viola Léger. Au total plus de 500 représentations ont été données.

AVEC VIOLA LEGER

Le spectacle est composé des monologues suivants:

- Le métier
- Les bancs d'église
- Le recensement
- Le printemps
- La mort

Directeur de tournée: Mercedes Palomino
 Direction artistique: Yvette Brind'Amour
 Mise en scène: Eugène Gallant
 Costumes: Rita Scalabrini
 Directeur de scène: Louis Sarailon
 Régisseur: Francis Pelletier

PAR LE THEATRE DU RIDEAU VERT DE MONTREAL

EN TOURNEE EUROPEENNE SOUS LES AUSPICES DU MINISTERE DES AFFAIRES EXTERIEURES DU CANADA
 DU 21 SEPTEMBRE AU 20 NOVEMBRE 1976

Le Théâtre du Rideau Vert, la plus ancienne troupe du Canada français a été fondée le 30 novembre 1948 par ses actuelles directrices, Mesdames Yvette Brind'Amour et Mercedes Palomino.

C'est le 17 février 1949 que, pour la première fois, le Rideau Vert s'est levé à Montréal, sur la comédie dramatique de Lillian Hellman: "Les Innocents", inaugurant ainsi une carrière qui ne s'est jamais interrompue.

Le Rideau Vert — dont la couleur fut donnée par Yvette Brind'Amour pour symboliser la jeunesse et l'éternel renouveau printanier — met à l'affiche régulièrement depuis bientôt 30 ans des chefs-d'œuvre du théâtre classique universel et du théâtre contemporain international, en plus d'un nombre important de pièces canadiennes. A l'occasion de son 20ème anniversaire d'existence, un théâtre permanent pour la jeunesse est inauguré; le jeune public peut donc applaudir tous les dimanches après-midi, un spectacle de marionnettes et une pièce de théâtre spécialement choisis dans le répertoire qui lui est destiné. 180 productions ont été créées depuis la fondation du théâtre.

En regard de son imposante production, la compagnie reçoit des subventions du Conseil des Arts du Canada, du Ministère des Affaires Culturelles du Québec et du Conseil des Arts de la région métropolitaine de Montréal.

Durant deux années consécutives, le Théâtre du Rideau Vert a obtenu à Montréal le Grand Prix du Congrès du Spectacle avec "Partage de Midi" de Claudel et "L'Alcalde de Zalamea" de Calderon.

PARIS - CHATEAUROUX - LIEGE - ARLON
 WOLUWE-ST-PIERRE - OTTIGNIES-LOUVAIN-LA-NEUVE
 NAMUR - LAHR - STRASBOURG - CHERBOURG
 AMIENS - TOURS - VICHY - BORDEAUX - POITIERS
 GRENOBLE - LAUSANNE - FRIBOURG - NEUCHÂTEL
 LA CHAUX DE FONDS - GENEVE



Le Théâtre du Rideau Vert, en plus de se produire régulièrement à Québec et Ottawa, a effectué une tournée transcanadienne dans le cadre des fêtes du centenaire. Sur le plan international, le Rideau Vert a également conquis des lettres de noblesse.

A Paris, en 1964, au Théâtre des Nations, il joue "L'Heureux stratagème" de Marivaux, sur l'invitation de Monsieur André Malraux, ministre d'Etat aux Affaires Culturelles du Gouvernement français.

A Moscou et à Leningrad en 1965, à la requête du Ministère de la Culture de l'U.R.S.S., il donne "L'Heureux Stratagème" de Marivaux et "Une maison, un jour", l'excellente pièce canadienne de Françoise Loranger.

A Paris encore en 1965, invité par Jean-Louis Barrault et Madeleine Renaud au théâtre de l'Odéon, il donne "Une maison, un jour" de Françoise Loranger et "Le songe d'une nuit d'été" de Shakespeare.

En mai 1969 à Rome, à l'occasion du premier Festival International "Premio Roma", le Théâtre du Rideau Vert représente le Canada avec "Hedda Gabler" de Ibsen.

Des artistes étrangers de grand renom sont venus présenter leur spectacle au public du théâtre du Rideau Vert: Madeleine Renaud et Jean-Louis Barrault y interprètent "Oh! les beaux jours", de Beckett en 1966 et 1967; en avril 1966, le Théâtre du Rideau Vert confie à Monsieur I.M. Raevsky, directeur du Théâtre d'Art à Moscou, la direction à Montréal de l'œuvre de Tchekhov "Les trois sœurs" dans sa mise en scène traditionnelle;

Giovanni Poli, metteur en scène du théâtre de l'Avogaria y dirige en octobre 1971 l'œuvre d'un des grands auteurs de sa Venise natale "Barouf à Chioggia" de Carlo Goldoni; la Compagnie Renaud-Barrault y présente en mai 1972 "L'Amante Anglaise" de Marguerite Duras avec Madeleine Renaud, Claude Dauphin et Michel Lonsdale; en mai 1973, le Théâtre du Rideau Vert recevait Madeleine Robison qui interprétait "D'amour et de théâtre" de Gabriel Arout.

La présentation de spectacles susceptibles d'intéresser un plus grand nombre de gens à l'essence même du théâtre, et pour les plus jeunes de le découvrir, demeure la formule du théâtre du Rideau Vert qui entreprend sa 28ème année d'existence.

ANTONINE MAILLET

L'œuvre d'Antonine Maillet appartient géographiquement et culturellement à l'Acadie. Pour les Acadiens, l'Acadie c'est un pays, une maison paternelle et non pas, selon ce que "les autres" peuvent percevoir: une survivance anachronique ou un contre-sens historique.

Le langage des œuvres de Maillet renoue avec les sources vives de l'art de conter qui en Acadie donnait au langage populaire toute sa fraîcheur, son mordant, son efficacité et sa beauté. En Acadie, on chantait et on racontait. Les Acadiens étaient des "conteux" de légendes et leur littérature orale est remplie de mythes, de croyances, de gestes, de drames et de héros populaires qui offrent une matière littéraire très riche. Mais la vocation d'écrire n'était pas habituelle.

Antonine Maillet fut poussée à ce mode d'expression fondamentalement par la hantise du temps et le refus de la mort. Empêcher son pays (son enfance, son village, son "monde", son langage) de "mourir tout à fait". "L'anti-destin ne consiste pas à abolir le temps, mais à l'attraper au vol et à le vivre pleinement." (A. Maillet).

Dans l'ordre d'écriture, **Les Crasseux**, **Don l'Original**, **La Sagouine** créent une "sphère acadienne, ou bouctouchoise, où se rejoue la petite histoire du pays des crasseux" (A. Maillet). Antonine Maillet élargit son champ magnétique littéraire dans **Par derrière chez mon père**, un recueil de contes dans lequel l'auteur ajoute aux personnages de La Sagouine ou Michel-Archange, ceux de Sarah Bidoche, du Revenant du Chemin des Amoureux... qui réparaîtront dans **Mariaagélas**, roman adapté à la scène; **Mariaagélas** fera encore reculer l'horizon de l'espace littéraire d'Antonine Maillet, espace à la fois réel et imaginaire...

La Sagouine et les Crasseux parlent leur langue. Antonine Maillet a fait la transposition littéraire que doit subir toute "langue" écrite. Quand c'est le narrateur qui parle comme dans **Don l'Original** et **Mariaagélas** et que ce narrateur est Antonine Maillet, elle parle sa langue qui est acadienne, légèrement "frottée aux écoles" peut-être, mais acadienne. Antonine Maillet a aussi donné à Evangéline son universalité en la rendant davantage acadienne. Acadienne de "maintenant" dans ses angoisses devant l'absurde, ses révoltes devant l'injustice, ses joies de sentir le printemps, la mer et les outardes, sa recherche d'une identité, ses questions devant les mystères de la vie et de la mort.

Pointe-aux-Coques fait la transition entre le monde merveilleux du "radeau d'écorce" et celui du petit village de pêcheurs que nous connaissons à travers la majeure partie de l'œuvre d'Antonine Maillet. Ce petit village a donné des personnages à la dimension d'une fresque: l'histoire d'une civilisation.

Déjà **Don l'Original** s'esquisse en chef de clan dans le personnage du grand Don; il y a un peu de la Sagouine dans le personnage de Nazarine; et le langage est déjà aussi pur, aussi libre et serein que ses origines:

"Dans notre temps, j'avions ni grosses machines sur les routes, ni radio à la maison, ni que je menions les filles faire des pirouettes dans les salles de danses... je vivions pauvres, mais contents." (Pointe-aux-Coques, p. 64).

Un clocher à la verticale avait guidé l'enfance d'Antonine Maillet. Une "traque" (ou voie ferrée) à l'horizontale rappelle les hommes à la réalité de la terre et divise une société en deux clans: les gens d'En-haut et les gens d'En-bas, les hommes et les "hommes". Les gens d'Enbas, les **Crasseux** sont moulés à la terre, ils ont poussé comme des sapins à la résine du pays. Don l'Original, Nouné, Citrouille, La Sagouine, La Cruche sont pétris à la glaise des terres mouillées par la mer.

Don l'Original est issu des légendes; il est de la descendance des héros, des géants; il sera roi; son trône: une souche, son palais: une cabane, son royaume: la mer en face. Don l'Original nous présente son fils:

"Godèche de hell! Nouné c'est un homme".

(Les Crasseux, p. 65.)

Nouné a connu l'au-delà des frontières, découvert des mondes et appris à jongler... avec les rêves de bonheur? Après avoir percé les voiles des illusions, dans leurs noces avec la terre et la mer, les **Crasseux** savent que le ciel n'est pas chez les gens d'En-haut. Il y a pourtant En-bas des joies qui chatouillent le cœur:

"Mon défunt père disait, lui, qu'une piastre qui peut pas te bailler une fête, c'est pas une piastre vraie."

(Les Crasseux, p. 49.)

C'est la Sagouine des **Crasseux** qui parle. Elle esquisse déjà l'autre: "je viens faire la barbe à votre plancher de bois mou" dit-elle au barbier; alors que la Grande Sagouine passera son temps à "fourbir chez les autres" (**La Sagouine**, p. 11).

La Sagouine des **Crasseux** comme l'autre se révoltera contre la guerre.

"C'est pas chrétien, c'te guerre" — "J'en avons connu pis reconnu des rejets de guerre. Ça vous revient la bouche ouverte, les dents arrachées, la face verte, les yeux cernés, et le cœur percé de bâbord à tribord par une balle de canon à poudre. Allez-vous y fier aux guerres! Les salopes!" Il y a aussi la Sainte, cette fausse dévote qui tient haut morale et religion chez les gens d'En-haut. En contrepoids, la Cruche... Pourquoi les gens d'En-bas n'auraient-ils pas droit à leur Cruche comme toutes les sociétés? "Un homme est un homme par En-bas comme par En-haut."

Citrouille mourra d'avoir voulu enjambrer les frontières qui séparent les deux mondes. C'est que Citrouille avait oublié ses racines, ses origines dans le rêve. Antonine Maillet, elle,

incarne son rêve dans ses racines et sa langue. "Corver ou pas corver, c'est là la grosse affaire." C'est l'affaire de l'Acadien et c'est l'affaire de l'auteur.

C'est aussi l'affaire de la Sagouine qui donne une image de l'âme acadienne: sage et résignée. C'est le sentiment lucide de son impuissance mais non pas un refus de la lutte. Il faut être Acadien ou paysan pour comprendre et vivre ce sentiment dans son ambiguïté. Pour l'Acadien comme pour tout minoritaire, la prise de conscience et la dénonciation de l'injustice sont déjà manifestation de révolte. La Sagouine blasphème comme Gapi contre ceux qui exploitent les siens. Elle peut dire aux gouvernements de lui "bailler la nationalité qu'i voudriont"... "ils seront ben obligés de la reconnaître quand c'est qu'elle marquera à côté de z-eux, sus le chemin du roi".

La maîtresse d'école de **Pointe-aux-Coques** a esquissé à travers le grand Don, Don l'Original; de l'Ile-aux-Puces il gardera sa royauté qui donnera aux **Crasseux** leur force, leur beauté d'écorce de chêne et de saveur de résine. Dans **Les Crasseux** et **Don l'Original**, les hommes d'En-haut veulent se débarrasser des "gensses" d'En-bas. Rappel de la Dispersion des Acadiens; mais dans un sens plutôt social, ces œuvres décrivent l'Acadie actuelle. Le Grand Dérangement se perpétue et même au-delà de l'Acadie: "Don l'Original est un roitelet du Tiers-Monde autant qu'un fils de Déportés." (A. Maillet.)

Il y a la Sagouine puis enfin cette fille à Gélas, Maria qui arrive à pas de bottes de cuir, son étendard de flacatoune au poing. Dans **Mariaagélas** il y a encore les bons pis les méchants, les pêcheurs et les contrebandiers, les gens du Nord et les gens du Sud, comme les gens d'En-haut et ceux d'En-bas. Il y a les pêcheurs qui pêchent le petit homard et les huîtres hors-saison; il y a les autres qui font la contrebande des boissons et puis les clans qui se rapprochent. C'est le même monde agrandi des **Crasseux** à **La Sagouine** à **Mariaagélas** à **Gapi** et **Sullivan**.

"... On peut bâtir une sorte de sphère et à l'intérieur de ça il y aurait une centaine ou deux cents personnages qui circulent. Et le monde s'agrandit toujours. Alors chaque fois que j'ajoute soit un roman, soit une pièce, je recule l'horizon. C'est le même monde, mais sous des recettes différentes." (A. Maillet.)

Marielle Gervais



Antonine Maillet est née à Bouctouche, Nouveau-Brunswick, au cœur de l'Acadie. Etudes primaires, secondaires, collégiales et universitaires à Bouctouche, Memramcook, Moncton, Montréal et Québec. Baccalauréat à Moncton en 1950; Maîtrise ès arts à Moncton en 1959; Licence ès lettres de l'Université de Montréal, 1962; Doctorat ès lettres de l'Université Laval, 1970; Doctorat honorifique - Lettres - Université de Moncton, 1972. Recherches à Paris en 1963/64 et 1969/70. Enseignement au Collège Notre-Dame d'Acadie de Moncton; à l'Université de Moncton; au Collège des Jésuites de Québec; à l'Université Laval; à l'Université de Montréal.

PUBLICATIONS:

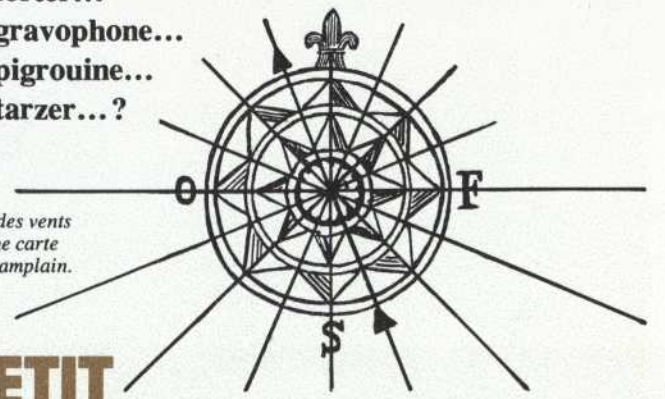
Pointe-aux-Coques (Fides, 1958 et Leméac, 1972), roman.
On a mangé la dune (Beauchemin, 1962), roman.
Les Crasseux (Holt & Rinehart, 1968 et Leméac, 1973), théâtre.
La Sagouine (Leméac, 1971 - 1972 - 1973 - 1974) monologues.
Rabelais et les traditions populaires en Acadie. (Les Presses de l'Université Laval, 1971), thèse de doctorat.
Don l'Original (Leméac, 1972), roman.
Par derrière chez mon père (Leméac, 1972), contes.
L'Acadie pour quasiment rien (Leméac, 1973), guide touristique et humoristique.
Mariaagélas (Leméac, 1973) roman.
Gapi et Sullivan (Leméac, 1973), théâtre.
Les Crasseux (Nouvelle version), (Leméac, 1974) théâtre.
Emanuel à Joseph à Davit (Leméac, 1975), roman.
Evangéline Deusse (Leméac, 1975), théâtre.
Mariaagélas (Grasset, Paris, 1975), roman.
La Sagouine (Grasset, Paris, 1976), monologues.

PRIX ET BOURSES:

Prix Champlain 1960 pour **Pointe-aux-Coques**. Prix de la meilleure pièce canadienne présentée au Festival de théâtre 1958, pour **Poire-Acre**, inédite. Prix du Conseil des Arts 1960, pour **Les Jeux d'Enfants sont faits**, théâtre, inédit. Prix du Gouverneur Général 1972, pour **Don l'Original**. Grand Prix de la Ville de Montréal 1973, pour **Mariaagélas**. Prix des Volcans, (France), 1975, pour **Mariaagélas**. Prix France Canada 1975, pour **Mariaagélas**. Bourses du Conseil des Arts du Canada pour études à Montréal, 1962-63, à Paris, 1963-64. Subvention du Ministère des Affaires Culturelles du Québec - Aide aux écrivains, 1972-73. Bourse de travail aux écrivains du Conseil des Arts du Canada, 1974-75. Membre de l'Association des Écrivains de Langue française, de la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques de France et de la Société des Gens de Lettres de France. Membre de la Société Royale du Canada.

beluet...
 cobir...
 forter...
 gravophone...
 pigrouine...
 tarzer...?

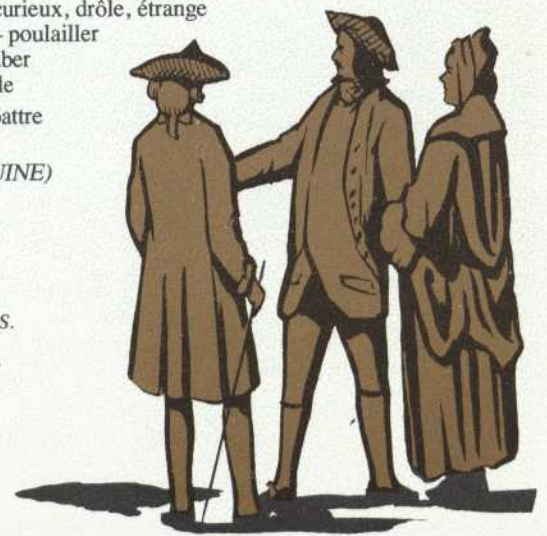
Rose des vents sur une carte de Champlain.



PETIT LEXIQUE ACADIEN

- A** âbre - arbre
 adjermé - cousin germain
 aouindre - sortir
 apparence - apparement
 asseurement - même
 asseyer - essayer
 avri' - avril
- B** badjeuler - rouspéter
 beluet - bleuét
 bardeau - zona
 bôrd - côté, pièce
 bouchure - clôture
- C** capot - veste, manteau
 carculer - calculer
 charôme - charogne
 closet - armoire, placard
 cobir - bosseler
 coque - fruit de mer (petite clam)
 couvarte - couverture
 couvarture - toit
- D** déconforter - décourager
 déniger - dénicher
 deusses - deux au féminin
- E** écarter - perdre
 émoyer(s') - s'informer
 empremier - autrefois
 entoute - du tout
 escousse - moment
 esharber - sarcler
- F** farlaque - dévergondée
 fiance - confiance
 flacatoune - bière de fabrication domestique
 forter - fureter
 frolic - fête, corvée
- G** garrocher - lancer
 goule - bouche
 greyer - habiller
- H** harbe - herbe
 hâriotte - petite branche servant de fouet
 hucher - crier
- J** jarnigoine - débrouillardise
 jongler - penser, réfléchir
 jouquer - jucher
- M** mackinaw - veste de bûcheron
 mocauque - terrain bas et embroussaillé à la lisière du bois
 motché - moitié
 mouque - moule
- N** naveau - navet
- O** ouasin - voisin
- P** pantoute - pas du tout
 patchet - paquet, colis
 pigrouine - rein
- Q** qu'ri' - quérir, chercher
- R** raccomoder - rapiécer, reprendre
 ramenelle - mauvaise herbe
 ressoudre - apparaître, sortir
 retourner - retourner
 rognon - rein
- S** sacordjé - sacré Dieu (juron)
 seillon - sillon
 soue à cochons - porcherie
 souvenance - souvenir, mémoire
 sù - sud
 subler - siffler
 sus - chez
- T** tarzer - tarder
 tchurieux - curieux, drôle, étrange
 tet à poules - poulailler
 timber - tomber
 treuffle - trèfle
- V** varger su - battre
 (extrait de LA SAGOUINE)

Habits du XVIII^e S. d'après R. Short Archives publiques du Canada



Le 14 novembre 1606
en rade de Port-Royal,
pour la première fois dans
l'histoire du Nouveau-Monde,
représentation d'une pièce
« Le Théâtre de Neptune »
de Marc Lescarbot.



L'ACADIE

HISTOIRE

1604— La première colonie française s'établit en Acadie sur l'île de Ste-Croix.
1605— Installation à Port Royal. Guerres — i.e. querelles entre Latour et D'Aulnay.
L'Acadie compte 5,000 âmes.

Après l'arrivée de Latour, l'Acadie subit neuf changements d'allégeance.

1613— Argall saisit Port Royal; les Français reviennent.
1622— La région de Port Royal est "concedée" à Sir William Alexander et ses colons écossais.
1632— Remise à la France.
1654— Domination anglaise par Robert Sedgewick.
1667— L'Acadie est redonnée à la France par le traité de Breda.
1690— Phipps conquiert l'Acadie.
1692— Les Français revendiquent leurs droits et par le traité de Ryswick, l'Acadie redevient possession française.
1693— Nouvelle attaque des Anglais.
1704— Le colonel Church s'empare de Pentagot et échoue à Port Royal.
1707— Subercase attaque à nouveau Port Royal.
1710— L'Acadie passe définitivement sous la domination anglaise.
1713— Signature du traité d'Utrecht.

L'article 14 de ce traité ainsi qu'une lettre de la reine Anne protègent les Acadiens.

Lettre de la reine Anne au Général Nicholson le 23 juin 1713:

" C'est notre vouloir et notre bon plaisir que tous ceux qui tiennent des terres sous notre gouvernement en Acadie et Terre-Neuve, qui sont devenus nos sujets par le dernier traité de paix et qui ont voulu rester sous notre autorité aient le droit de conserver leurs dites terres et tenures et d'en jouir sans aucun trouble, aussi pleinement et aussi librement que nos autres sujets peuvent posséder leurs terres ou héritage, et aussi qu'ils puissent les vendre de même, s'ils viennent à préférer s'établir ailleurs."

La réalité se révèle tout autre. Les Anglais interdisent aux Acadiens de s'établir au Cap-Breton.

A la suite d'une série de conflits, les Acadiens prononcent leur arrêt de mort en refusant de signer le Serment d'Allégeance à moins qu'une clause stipule qu'ils n'auront pas à prendre les armes contre leurs frères de sang, les Français. Les Anglais ne l'entendent pas ainsi et mettent fin à une guerre froide interminable par La Dispersion (automne 1755).

Tableau des divers mouvements de la dispersion

Acadiens (Nombre approximatif)	Départ	Retours et Etablissements
2,000	Massachusetts	Belle-Ile-en-Mer
1,500	Virginie	Guyane
1,000	Maryland	Iles Falkland
700	Connecticut	Iles-sous-le-Vent
500	Pennsylvanie	Guadeloupe
500	Caroline	Martinique
500	Georgie	Saint-Domingue
300	New York	Louisiane
		Gaspésie
		Maritimes
		Madawaska
		Fredericton
		Moncton
		Baie Ste-Marie
		Bathurst
		Yarmouth
7,000	Total approx.	

Après leur aventure tragique, de retour au pays, les Acadiens vivent dans l'abandon, l'isolement et le dénuement le plus complet.

En 1774, il est décidé que tout Acadien doit, dès l'âge de seize ans, prêter serment de fidélité à la Couronne britannique. L'Acadien qui veut enfin goûter un peu de paix ne "bronche" pas. Mais la religion catholique devient son refuge et la langue française, l'unique marque de son identité.

L'abbé Bourg luttera contre la sévère opposition anglaise et bientôt de paisibles paroisses s'érigeront de la Baie Ste-Marie, à la Baie des Chaleurs pour se développer en régions. Les circonstances ne tardent pas à détacher les Acadiens de l'Eglise-mère du Québec pour les placer sous l'autorité d'un évêché de langue anglaise. Cependant, le peuple acadien ayant vécu l'étape primaire d'une humble vie paroissiale villageoise peut maintenant se préparer à sa future vie sociale et éventuellement nationale.

1776-1880 — Les Etats-Unis organisent une république.
— Les loyalistes arrivent dans les Maritimes.
— Premiers signes d'une reviviscence acadienne.
1803 — L'Acadie comprend 8,432 Acadiens et neuf prêtres canadiens-français contre trois anglais.

Jusqu'en 1812, des groupes épars d'Acadiens vivotaient en silence, parfois en cachette sans beaucoup se connaître. Mgr. Plessis leur rendit visite en 1811 et 1812 et leur redonna l'espoir d'une vie possible à la mode française d'autrefois. Tirés de leur obscurité les Acadiens entreprendront une action prudente mais soutenue qui fera germer le sentiment national. A défaut d'unité territoriale, l'unité morale du peuple acadien se refait avec l'espoir d'une survivance française et catholique.

QUÊTE D'UNE IDENTITÉ

1850 marque le début d'une longue renaissance en Acadie.

Une élite acadienne composée surtout de prêtres et de politiciens sensibilise la masse au besoin de durer pour survivre et puis vivre pleinement.

La "vie" acadienne qui commence à percer est axée sur l'éducation, la langue, la religion et le folklore.

1854— Fondation du premier collège acadien: le séminaire St-Thomas à Memramcook.

1855— Premier centenaire de la Dispersion.

1864— Fondation du collège St-Joseph (P. Lefebvre, c.s.c.).

1867— Fondation du premier journal français des Maritimes: Le Moniteur acadien.

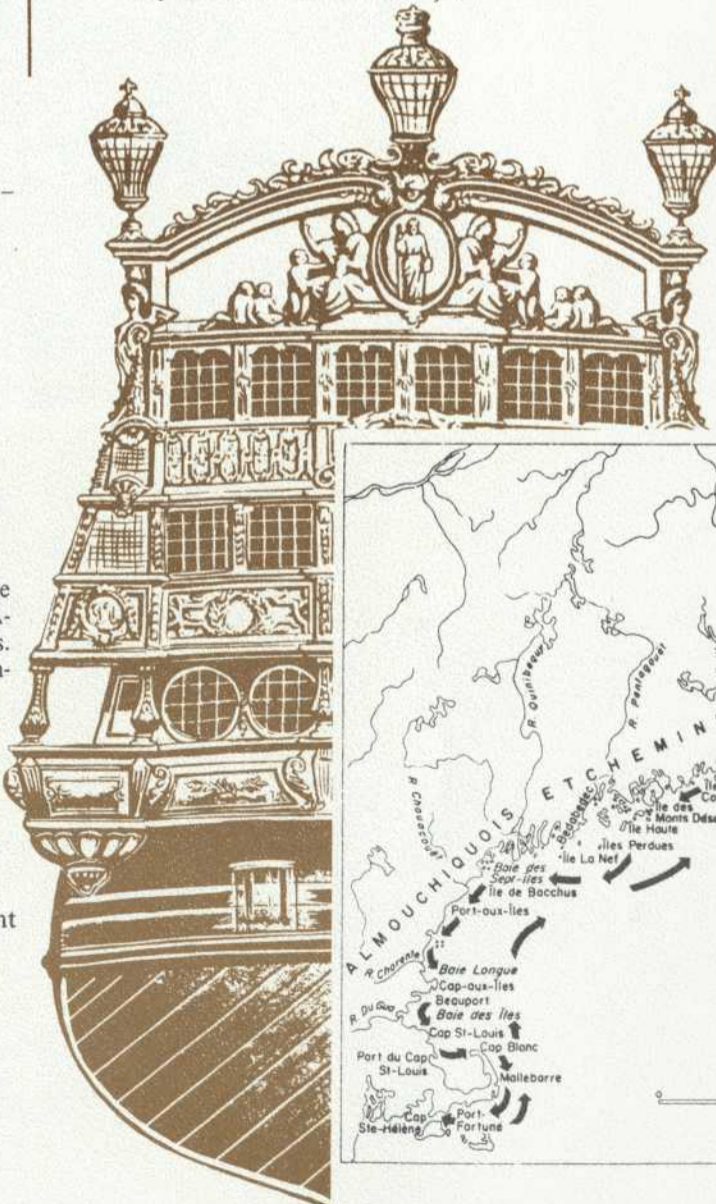
juillet 1881— Premier grand Congrès en Acadie (5,000 Acadiens), le plus grand Rassemblement depuis le grand Déangement. On choisit le 15 août, fête de l'Assomption comme fête nationale des Acadiens.

juillet 1884— Deuxième Congrès. Il fut adopté à l'unanimité:

"... que le drapeau tricolore soit le drapeau national des Acadiens français. Comme marque distinctive de la nationalité acadienne, on placera une étoile, figure de Marie, dans la partie bleue, qui est la couleur symbolique des personnes consacrées à la sainte Vierge. Cette étoile, Stella Maris, qui doit guider la petite colonie acadienne à travers les orages et les écueils, sera aux couleurs papales pour montrer notre inviolable attachement à la sainte Eglise, notre mère."

1890— Troisième Congrès des Acadiens. Pierre A. Landry, président, dévoile les deux piliers de la survivance acadienne:

"Par nos conventions, nous voulons affirmer notre inaltérable attachement à notre religion et à la langue française; nous catholiques et Acadiens-français, nous voulons vivre et mourir dans la foi de nos aïeux et garder le précieux dépôt de notre langue maternelle. ... Nous ressentons la nécessité de savoir l'anglais. Mais tout en apprenant l'anglais nous voulons nous instruire dans notre propre langue. Il est bon qu'il n'y ait pas de malentendu à ce sujet."



La première résolution de ce Congrès demande " que la langue de l'enseignement soit le français "

L'Acadien avait retrouvé la souche sur laquelle bâtir son pays. Les racines de son identification nationale: la religion et la langue.

Sauvegarder les racines d'une culture c'est vouloir l'éclatement de celle-ci et préparer son rayonnement dans l'expression créatrice. Trop longtemps les Acadiens se sont bercés de leurs racines et nourris de réminiscences. En se réfugiant ainsi uniquement dans la sauvegarde de leur langue et de leur foi, les Acadiens se souciaient peu de leur évolution socio-économique si bien qu'ils se limitaient à survivre par l'agriculture et la pêche. Sur un continent nord-américain, la survivance économique signifie limiter ses champs d'action et les moyens d'expansion de sa culture.

L'utilisation d'une langue et la participation à une culture doivent être motivées par une société qui donne à l'individu son identité nationale. Or, au Nouveau-Brunswick, la minorité canadienne-française, bien qu'elle soit très forte (presque la moitié de la population), est géographiquement "dispersée" aux quatre coins de la province et doit encore lutter pour faire reconnaître ses droits. Heureusement la fondation de l'Université de Moncton permettra à l'Acadie de former une élite qui sera en mesure de réclamer un traitement juste et de redonner à l'Acadien la part qui lui revient au sein d'une organisation sociale qui se veut harmonieuse.

Langue et éducation

En matière d'éducation tout fut à recommencer après la Déportation et non sans efforts. En 1766 une loi est adoptée:

"Si quelque partisan du pape, papiste ou professant la religion du pape est assez téméraire pour établir une école dans la province et est découvert, un tel délinquant, pour chaque manquement, subira trois mois de prison sans privilège de sursis ou de caution et paiera au roi une amende de dix livres..."

Tous les Acadiens tombaient sous l'empire de cette loi. Pourtant, malgré les menaces, des écoles s'organisent dans des maisons privées et des presbytères.

En 1841 — La Nouvelle-Ecosse reconnaît l'usage du français dans les écoles.

En 1864 — Elle adopte une loi qui bannit le français dans les écoles; loi contagieuse qui ne tarde pas de se répandre au Nouveau-Brunswick (1871) et sur l'île du Prince-Edouard (1877). Les Acadiens, alors au nombre de 45,000, organisent la Résistance.

1874-75 — Revendications, manifestations, deux morts à Caraquet.

Depuis ces années mouvementées, c'est à coup de compromis que les Acadiens réussissent à franciser quelque peu leurs écoles. La lutte est lente et ardue.

Le mot d'ordre des Orangistes à l'égard des Acadiens:

"Keep them in ignorance and poverty"

Indeed! En 1935, le Nouveau-Brunswick compte 7 pour cent d'illettrés et allez voir si ce sont des anglais! Au début du XXème siècle à peine 50 Acadiens étaient diplômés universitaires.

Après la Dispersion qui a voulu anéantir un peuple et son "avoir" et pendant ce long siècle obscur de "jeune intellectuel forcé" pour au moins trois générations:

"... la mère acadienne a continué de fredonner de vieux airs français y mêlant parfois la nostalgique complainte d'Évangéline. Du haut de la chaire, la voix du prêtre venu du Canada ou de la France — en attendant la naissance du clergé acadien — n'a cessé de redire en français la parole de vérité... A défaut d'écoles organisées, quelques maîtres ambulants ont gardé le contact avec l'enfance acadienne et l'alphabet français." (1)

Aujourd'hui l'ère de 1871 est révolue;

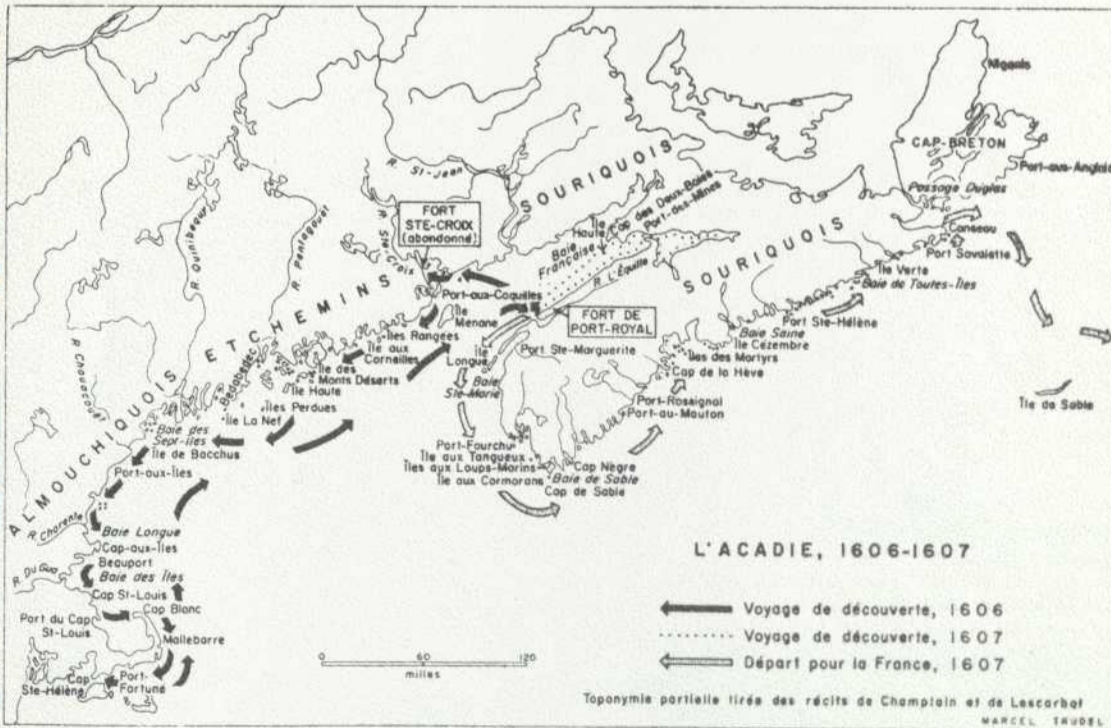
Une journée historique ce jeudi 28 mars 1968: le Nouveau-Brunswick est devenu une province bilingue. Comme le notait si bien le ministre de l'Éducation, M. W. Meldrum, on est bien éloigné de cette année 1871 lorsque l'Assemblée législative avait décrété que l'anglais serait la seule langue d'instruction des écoles publiques de la province. (2)

Mais les luttes continuent.

MARIELLE GERVAIS

(1) Antoine Bernard, texte d'une causerie radiophonique faite le 23 décembre 1934.

(2) Editorial du Journal L'Évangéline, 30 mars 1968.



Reconstitution partielle de la toponymie acadienne depuis le Cap-Breton jusqu'au Cap Cod, cette carte indique en même temps les explorations faites le long de ce qui sera bientôt la Nouvelle-Angleterre. Au sud de la rivière Pentagouët, les toponymes français sont déjà remplacés par les toponymes anglais dans une carte anglaise en 1610: en ce qui concerne cette région, les toponymes de la carte Champlain en 1632 ne correspondent plus à la réalité.



VIOLA LEGER

née aux Etats-Unis, à Fitchburg (Massachusetts), le 29 juin 1930. Ses parents: André Léger du Barachois (Nouveau-Brunswick) et Natalie Leblanc de Haute-Aboujagane (Nouveau-Brunswick).

Etudes: Etudes primaires et secondaires à Fitchburg, Mass. 1948: Etudes en musique et Collège Notre-Dame d'Acadie, Moncton.

1954: Professorat en musique - Collège Notre-Dame d'Acadie, Moncton.

1957: Brevet d'enseignement (N.-B.).

1964: Baccalauréat ès Arts, Université de Moncton.

1968-1970: Etudes Universitaires en vue d'une maîtrise en Beaux-Arts: Le Théâtre en éducation (Boston University).

1970: M.F.A. (Master of Fine Arts) - Boston University.

1970-1971: Année d'études et de recherches à l'École Jacques Lecoq - Paris.

1971: B. Ed. (Baccalauréat en Education) - Université de Moncton.

ENSEIGNEMENT:

- 1957-1960 : Professeur au niveau secondaire au Collège Notre-Dame d'Acadie - Moncton.
- 1960-1968 : Professeur à l'école secondaire de Grand-Sault (N.-B.). Travail para-scolaire en théâtre avec les étudiants. Participation aux festivals régionaux et provinciaux.
- 1971-1972 : Professeur d'art dramatique à l'école secondaire Vanier de Moncton.
- 1974 : Professeur invité au département de théâtre de l'Université de Moncton.

ART DRAMATIQUE - COMEDIENNE:

- 26 nov. 1971 : Création de LA SAGOINE I aux Feux Chalins à Moncton.
- Avril 1972 : 50 représentations en Acadie.
- Mai 1972 : Participation au théâtre Canada '72 à Saskatoon, Saskatchewan.
- Juin 1972 : Participation au colloque de Sherbrooke (Québec).
- 9 oct. 1972 : Première à Montréal au Théâtre du Rideau Vert.
- Nov. 1972 : 3 représentations à Paris au Centre Culturel Canadien.
- 1972-1973 : 150 représentations présentées par le Centre Provincial de Diffusion de la Culture (N.-B.) - avec subvention du Secrétariat d'Etat - dans tout le Canada, excepté Terre-Neuve.
- Avril 1973 : Reprise à Montréal au Théâtre du Rideau Vert.
- Sept. 1973 : Participation au 5ème Festival International du Théâtre à Monaco.
- 1973-1974 : Présentée par les Productions Mercedes Palomino: 200 représentations à Montréal, au Québec et au Nouveau-Brunswick.
- Avril 1974 : Enregistrement par les Productions Mercedes Palomino sur disque London.
- 1974-1975 : Création en décembre 1974 de LA SAGOINE II au Centre national des Arts à Ottawa. 50 représentations au Théâtre du Rideau Vert à Montréal, et à Québec et Sherbrooke. Les Productions Mercedes Palomino présentent 60 représentations en tournée au Nouveau-Brunswick et au Québec de septembre à décembre 1975. De mars à septembre 1975, enregistrement pour la télévision de Radio-Canada des 16 monologues de LA SAGOINE (16 émissions de 30 minutes).
- 1975-1976 : Le 4 mars 1976, création d'EVANGELINE DEUSSE au Théâtre du Rideau Vert et tournée à Moncton, Québec, Sherbrooke et Ottawa. Reprise dans le programme Arts et Culture des jeux Olympiques.



LA SAGOINE DE L'ACADIE

«MARGOT»

ET NOUS AUTRES, JE CLAPONS DES MAINS

Un personnage de théâtre absolument extraordinaire... Une comédienne exceptionnelle... Une soirée exaltante... Le vocabulaire de l'héroïne d'Antonine Maillet coule de source vive et est l'un des plus succulents que l'on puisse imaginer. Sa grammaire et sa syntaxe aussi. Elle a l'accent et les intonations les plus authentiques de l'Acadie.
La présence de Viola Léger (prononcez à l'acadienne Léger) dans le rôle de LA SAGOINE est tout simplement renversante. La composition qu'elle propose est remarquable à tous égards.
MONTREAL: LA PRESSE - Martial Dassylva.

AU PLUS HAUT NIVEAU

En ce moment, Viola Léger est sûrement la comédienne qui a le personnage le plus énorme à assumer dans tout le théâtre montréalais... Et elle réussit l'impossible en gardant le niveau de la comédie à son plus haut point durant tout le spectacle.
MONTREAL: THE GAZETTE - Jack Kapica.

LA SAGOINE AU RIDEAU VERT: UN MOMENT PRIVILEGIE

LA SAGOINE est un petit chef d'œuvre. Si je dis "petit", ce n'est pas pour diminuer l'impact d'un texte extraordinaire, mais bien plutôt pour caractériser son côté "intimiste".
Quatre cents personnes littéralement envoûtées ont été tenues en haleine par une seule comédienne qui de surcroît, en est à sa première expérience de la scène.
... Tragédie, beauté de la langue, justesse des observations et vérité profonde, tout cela se mêle dans LA SAGOINE.
MONTREAL: LE DEVOIR - Michel Bélair.

ENVOUTANT

Il faut voir ce spectacle, c'est envoûtant!
MONTREAL: LE JOURNAL DE MONTREAL - Claude Jasmin.

SUPERBE

Viola Léger, seule en scène, donne une performance de virtuose... La pièce est un texte superbe... Le triomphe avec lequel fut accueilli la pièce hier soir laisse présager le plus grand succès.
MONTREAL: MONTREAL STAR - Lawrence Sabbath.

UNE VOIX AU PAUVRE MONDE

Antonine Maillet donne avec LA SAGOINE une voix au pauvre monde, aux petites gens, aux humbles, qui possèdent la seule véritable richesse, celle du cœur.
OTTAWA: LE DROIT - Murray Maltais.

LA SAGOINE AU RIDEAU VERT: LA MEILLEURE PIECE DE L'ANNEE

L'originalité, elle est partout dans cette pièce. Dans sa formule d'abord. LA SAGOINE n'est pas du tout une pièce conventionnelle.

... LA SAGOINE, c'est enfin poétique et exotique, particulièrement dans le langage qui est celui des Acadiens. C'est très différent de tout ce que nous avons entendu jusqu'à maintenant.
MONTREAL: ECHOS VEDETTES - Michèle Tremblay.

LA SAGOINE: UN PERSONNAGE QUI NE PEUT MOURIR

Ce n'est pas Viola Léger qui joue... c'est LA SAGOINE qui nous parle... tellement sincère, tellement nature qu'on se retient de lui donner la réplique.
... On ne rendra jamais justice à l'auteur... jamais justice à la comédienne. Les deux ensemble ont créé un personnage de légende qui ne pourra mourir.
QUEBEC SUD - Thérèse Dallaire.

... ET EN SEPTEMBRE 1976 AU "PETIT ORSAY" A PARIS: DU BEAU TRAVAIL

LA SAGOINE, que Jean-Louis Barrault accueille au Petit Orsay, constitue un de ces miracles dont seul le théâtre est capable.

... Ecrit en langue acadienne, c'est-à-dire dans ce franc-parler du XVI^{ème} siècle français qui sent bon la terre, l'ardeur et la foi, l'ouvrage est construit comme un monologue.

... Le portrait d'un personnage pathétique parce qu'il est celui d'un être abandonné sur le lointain rivage canadien depuis quatre siècles et qui, dans un monde hostile, garde farouchement son identité; mais d'un personnage incroyablement tonique aussi, parce que rien, ni le froid, ni la faim, ni le malheur n'altère sa fierté méfiante. De là surgit un comique puissant que renforce la musique des mots, sans doute anachroniques, mais dont le sens imagé reste très clair.

... Viola Léger, une comédienne hors du commun. Elle a le ton, le geste, le timbre, la note absolument justes sans jamais chercher le moindre effet. Mais quelle présence, quelle chaleur et quelle leçon!
LE FIGARO - C. Baignières.

BERNANOS L'EUT AIMEE

... Menue, bien carrée sur ses deux pattes, vraie à faire peur... Sûrement Bernanos aurait aimé la simplicité de cette petite vieille en fichu aux couleurs de son effacement.

... On songe à la lumière des frères Le Nain, qui tombe drue sur les rides de leurs demi-vivants attablés, bien au-delà de toute douleur... Elle sait seulement qu'elle est la Sagouine: quelque chose qui s'approche du néant, qui connaît le mal, et s'en accommode.

... Antonine Maillet a fait mieux que d'écrire un chef d'œuvre. Nous lui devons ce que le Théâtre peut nous offrir de plus indéfinissable, de plus indicible, de plus profond: l'incarnation d'une vie dont l'éblouissement dépasse de loin toute pitié, tout cri, tout malheur. Sa vérité est indélébile, sa violence, ineffaçable. Cette Sagouine s'appelle aujourd'hui Viola Léger, et je ne

connais que Madeleine Renaud dans "les Beaux Jours", pour avoir le droit de saisir sa main, par-delà la Mort.
LE QUOTIDIEN DE PARIS - P. de Rosbo.

PORTE-PAROLE D'UN PAYS RESERVE

... Seule en scène, elle soliloque et tente de tirer au clair sa vie passée. Le moins que l'on puisse dire est qu'elle pleine d'enseignements.

... Il y a derrière la bonne humeur de l'écriture, une colère contenue, une ironie et une pertinence qui font d'Antonine Maillet non seulement le porte-parole et le témoin d'une entité ethnique qui tend à disparaître, mais de quelque chose de plus universel. Antonine Maillet met son talent au service des petites gens. Et plus qu'un accent, cette originalité-là mérite qu'on la preserve.
LE QUOTIDIEN DE PARIS - Alain Leblanc.

UNE QUALITE RARE DE GAIETE

... Une actrice canadienne remarquable et juste, Viola Léger, interprète une femme de plus de soixante-dix ans, fille et épouse de pécheur.

... Un pays perdu, l'ancien langage du seizième siècle y est demeuré en partie intact, ainsi qu'une jeunesse de cœur, une pureté d'âme.

... Cependant, le village est maintenant atteint par l'aujourd'hui.

... La Sagouine, cette survivance d'un monde éteint... réagit à tout cela avec sa franchise d'être intact. C'est "politiquement" rigoureux. C'est émouvant et beau. Et il y a une qualité rare de gaieté qui se faufile dans le monologue, comme un serpent d'or.
LE MONDE - M. C.

UNE MINORITAIRE ACADIENNE

Antonine Maillet, on l'écouterait parler pendant des heures: avec toutes les voix qu'elle a dans la mémoire, elle peut raconter l'histoire de l'Acadie et aussi la vie.
LE MONDE - Cl. D.